

**Le nouveau visage de la France:  
les tendances démographiques actuelles**

L'Insee vient de publier les premiers résultats du recensement 1999 : la France (métropolitaine et d'outre-mer) compte 60.08 millions d'habitants. Grâce aux nouvelles données statistiques, on peut discerner plusieurs changements de taille par rapport au dernier recensement organisé en 1990. Les villes se repeuplent. Voilà la première grosse surprise. Les centres-villes se repeuplent. Le mouvement d'extension des zones urbaines, qui semblait mener inexorablement vers des banlieues à l'américaine et des centres vides, paraît freiné. Les politiques locales consistant à reconquérir les centres anciens pour y développer du logement social et faire repartir une dynamique commerciale porteraient-ils leurs premiers fruits ? La fin de la flambée de l'immobilier, amorcée au début des années 90, est en tout cas visible dans ce retour des habitants. Et le plaisir de la vraie ville, avec sa densité, ses commerces, son animation, semble peser à nouveau dans le choix de la résidence. Dans les chiffres, «la croissance est notable dans beaucoup de grandes villes-centres de plus de 100 000 habitants», note l'Insee. «Les grandes villes les plus dynamiques sont Nantes, Toulouse, Montpellier, Aix-en-Provence, Lyon, Orléans et Angers, avec des taux de croissance supérieurs à 0,7%» par an. Même des cas plus difficiles, comme Marseille, profitent de ce retour au centre. La cité ne perd plus d'habitants, comme c'était la tendance depuis 1970, et devrait se stabiliser autour de 800 000 âmes: pour une ville qui n'arrive pas à se remettre du déclin de son port, amorcé il y a trente ans, c'est peut-être le signe d'une reprise.

L'attrait du village. Le village a la cote. Le vrai, celui que l'Insee définit comme rural car son tissu bâti est séparé de plus de 200 mètres de celui des voisins. Mais le faux aussi, car «à l'intérieur du monde rural, ce sont les communes les plus proches des pôles urbains importants qui absorbent l'essentiel de la croissance». On veut vivre à la campagne mais pas coupé du monde. Les communes rurales de la France profonde enregistrent une stagnation, « voire une légère dégradation pour les plus éloignées » des villes. La fausse verdure ne paie pas non plus: «La croissance des communes de banlieue se ralentit. Tout se passe comme si les urbains avaient compris que, quitte à habiter loin des centres-villes, à être obligé d'avoir une ou deux voitures et de longs temps de transport, il valait mieux vivre carrément à la campagne plutôt que dans un entre-deux, mi-ville, mi-espace vert.

Vive la côte ouest. Les gazettes de mode, fines statisticiennes, jouaient la tendance Atlantique depuis deux ou trois saisons et elles avaient raison. C'est l'autre grande révélation de ce recensement: avec l'Alsace, la Bretagne, les Pays de la Loire et Poitou-Charentes «sont les seules régions où la croissance de population s'est accélérée entre les deux périodes intercensitaires (1982-1990 et 1990-1999)». Or, c'est bien leur capacité d'attraction qui est à l'origine de ce phénomène. (...)

Le nord toujours mal-aimé. Chômage et froid, c'est trop: de la Normandie à la Lorraine en passant par le Nord-Pas-de-Calais, tout un arc nord vit une croissance très ralentie et ce, depuis 1968. Le dernier recensement y ajoute une note encore plus pessimiste: non seulement ces régions attirent peu de nouveaux arrivants, mais, de plus, elles voient partir leurs jeunes adultes. Et diminuer d'autant leurs possibilités de croissance due aux naissances. Dans certains départements, les chiffres sont saisissants : une fois les arrivants déduits, le Nord perd encore 108 800 habitants entre les recensements de 1990 et 1999; le Pas-de-Calais, 42400 ; la Seine-Maritime 39000 ...

L'Île-de-France, carton rouge. Avec les mauvais chiffres de la région capitale, le recensement confirme la piètre image de Paris et des départements de la petite couronne. Temps de transport, prix de l'immobilier, paysage urbain pas toujours réussi: la région la plus riche de France ne fait apparemment plus le poids.

*Libération, 7.7.1999 (texte abrégé)*

**Explications :**

(l. 8) la flambée: *der starke Preisaufrtrieb*

(l. 8) amorcer: commencer

(l. 18) le tissu bâti: *das bebaute Wohngebiet*

(l. 23) la fausse verdure: *der Grüngürtel am Rande der Metropolen*

(l. 36f) saisissant: (ici) terrible, dramatique

## **Devoirs:**

*Répondez aux questions suivantes en utilisant autant que possible vos propres mots.*

### **I. Compréhension du texte**

1. Comment le repeuplement des villes s'explique-t-il? (10)
2. a) «Le village a la cote» (l. 18). Quel est le sens de cette phrase? (10)  
b) Les Français veulent vivre à la campagne mais pas coupés du monde.  
Dans quelle mesure le recensement a-t-il confirmé cette tendance?
3. Décrivez la situation problématique du Nord. (10)

### **II. Commentaire de texte**

1. D'où provient «la piètre image de Paris» (l. 40) et des départements adjacents? (10)
2. Selon les statistiques, l'Ile-de-France est «la région la plus riche de France» (l. 41) et aussi de l'Union européenne. (20)  
Donnez une explication pour ce fait. Référez-vous aux données économiques et historiques.

### **III. Commentaire personnel** (30)

*Exposez vos idées sur un des sujets suivants en 8 phrases environ.*

1. Vivre dans une grande ville: Quels sont les avantages? Quels sont les inconvénients?
2. Le peintre Georges Matthieu condamne les «Grands Travaux» parisiens de François Mitterrand comme «l'expression visible du mauvais goût de notre temps».  
Comment trouvez-vous le Paris moderne?

## Lösungsvorschlag

### I.

1) Le repeuplement des villes françaises s'explique essentiellement par trois phénomènes. Le premier est l'efficacité supposée des politiques locales qui promeuvent le logement social et les commerces dans les anciens centres, si bien que les centres-villes gagnent à nouveau des habitants. Le second est la fin de la hausse des prix de l'immobilier. Le troisième est le goût renouvelé des Français pour habiter en ville car ils recherchent des quartiers densément occupés, avec des magasins et de l'animation. On note en particulier la croissance démographique des grandes villes, y compris Marseille, et ce malgré le déclin continu de son port.

2)

a) Le village a la cote, signifie ici qu'habiter dans un village est attractif et très prisé.

b) Le recensement indique que les communes proches des centres urbains connaissent une forte croissance démographique, tandis que les villages ruraux voient leur population stagner ou même décroître et que les communes des banlieues enregistrent une croissance moins forte. Cette nouvelle tendance prouve que les Français veulent vivre à la campagne, donc pas dans les communes des banlieues, mais pas coupés du monde, donc pas dans les villages ruraux de la France profonde.

3) Le Nord de la France connaît une situation problématique. L'émigration est plus forte que l'immigration et en parallèle la natalité est faible, ce qui conduit à un dépeuplement de ces régions. Ainsi, la Normandie, le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, la Champagne-Ardenne et la Lorraine connaissent une croissance très ralentie depuis 1968, et perdent même des habitants dans certains départements comme le Nord, le Pas-de-Calais et la Seine-Maritime. Cette situation est due principalement au chômage élevé dans ces régions et au climat peu clément en raison du froid.

### II.

1. La piètre image de Paris et des départements adjacents vient de plusieurs contraintes dans cette région. Les temps de transports entre le domicile et le travail sont très longs, souvent de l'ordre de quatre ou cinq heures par jour (aller-retour). Il y a perpétuellement des embouteillages si l'on prend la voiture. Les transports en commun ne sont pas toujours pratiques non plus, surtout que certaines communes sont mal desservies. Certains choisissent de partir très tôt le matin et de rentrer tard le soir pour contourner ce problème, mais cela réduit la vie de famille. Le deuxième problème est le prix très élevé de l'immobilier. Une simple chambre de bonne à Paris coûte souvent près de cinq cent euros par mois de loyer. Mais même dans les départements de la petite couronne le coût des loyers et de la propriété sont très élevés. Enfin, les paysages urbains ne sont pas toujours agréables à regarder et à vivre, ce qui est surtout vrai pour les régions moins riches du nord-est de la capitale. Même si il existe une politique de démolition des barres, certaines sont toujours présentes ainsi que d'autres habitats collectifs peu esthétiques. Certaines villes nouvelles manquent aussi de charme.

2. La région Ile-de-France est la plus riche de l'Union Européenne. Ceci s'explique par des raisons historiques et économiques. Paris est une capitale historique qui a eu un grand rayonnement depuis la Renaissance. Sa puissance s'est renforcée avec les premières révolutions industrielles, époque où Paris est la ville la plus peuplée d'Europe de l'Ouest derrière Londres. Depuis Paris et sa région est restée un centre très attractif, ceci étant aussi du à la politique de centralisation française. La région Ile-de-France est un centre politique en tant que capitale de la France, un centre industriel avec de nombreux sièges-sociaux d'entreprises (quartiers des affaires de la Défense à Paris), centre financier (le CAC 40), centre culturel en raison du renom des artistes et créateurs de mode français, centre tertiaire (tous les services sont disponibles, y compris des services rares comme l'opéra ou les universités), centre commercial avec l'importance des échanges et la densité des commerces, centre touristique (première ville touristique pour la fréquentation), plaque-tournante pour les transports (deux aéroports, système de transport en étoile autour de la capitale, liaisons avec l'Europe), centre de haute-technologie (recherche dans le nucléaire, l'aéronautique, l'informatique), centre démographique (région la plus peuplée de France). La conjonction de ces facteurs contribue à créer la richesse de la région.

### III.

#### Sujet 1 :

Vivre dans une grande ville présente à la fois des avantages et des inconvénients. Le principal avantage est la proximité de tous les services : moyens de transport, commerces, établissements scolaires, loisirs, banques. Un autre avantage évident est la diversité et la dimension du marché du travail qui permettent de trouver plus facilement un emploi et qui offrent les meilleures opportunités de carrière. L'animation qui règne dans une grande-ville est aussi un avantage : il se passe toujours quelque chose et il y a toujours quelque chose à faire. Cependant, vivre dans une grande ville présente aussi des inconvénients. L'intensité de la circulation crée des embouteillages et de la pollution. L'agitation perpétuelle génère du stress. Le paysage urbain est souvent défiguré par des bâtiments vétustes, des habitats collectifs inesthétiques, des panneaux publicitaires, des centres commerciaux et industriels. Les jeunes accordent souvent plus d'importance aux avantages et s'installent volontiers dans une grande ville, tandis que les retraités déménagent ou aimeraient déménager à la campagne.